

LES EYZIES

ET

Les Environs

GUIDE ILLUSTRÉ
du Savant et du Touriste

PAR

PEYRONY

Instituteur aux EYZIES (Dordogne)

DÉPOT AUX EYZIES

IMPRIMERIE WELLHOFF ET ROCHE
55, Rue Fromont, 55
LEVALLOIS-PERRET

1903

LES EYZIES

ET

Les Environs



LES EYZIES

ET

Les Environs

GUIDE ILLUSTRE
du Savant et du Touriste

PAR

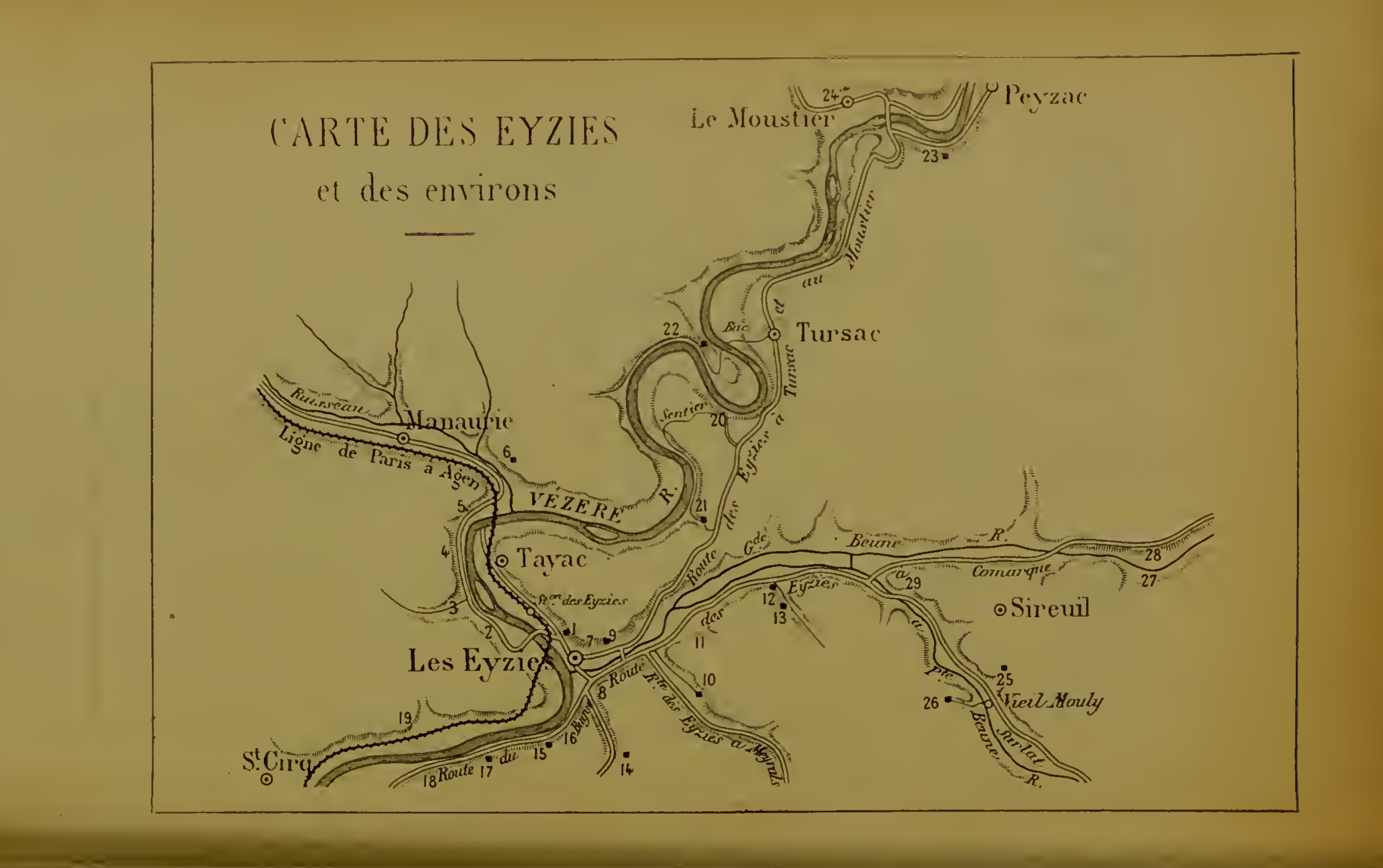
PEYRONY

Instituteur aux EYZIES (Dordogne)

DÉPOT AUX EYZIES

IMPRIMERIE WELLHOFF ET ROCHE
55, Rue Fromont, 55
LEVALLOIS-PERRET

1903


CARTE DES EYZIES
et des environs
Le Moustier
Peyzac
Tursac
Manaurie
Tayac
Les Eyzies
Sireuil
St Cirq
Vieil Mouly
VÉZÈRE R.
Beune R.
Ruisseau
Ligne de Paris à Agen
Route des Eyzies à Tursac et au Moustier
Route de Gde Beune
Rte des Eyzies à Meyrals
Route du Bugue
Sentier
Bac
Comarque
Ste des Eyzies
des Eyzies à Vieil Mouly
Beune Surlat R.

LÉGENDE

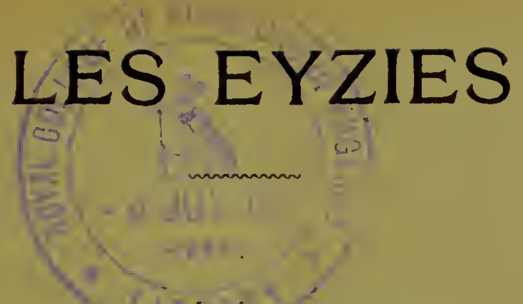
Les petits carrés noirs à côté des chiffres indiquent l'emplacement exact de l'entrée des grottes

1 Cro-Magnon.
2 Roc de Tayac.
3 Gorge d'Enfer.
4 Laugerie Basse.
5 Laugerie Haute.
6 La Micoque.
7 Les Eyzies.
8 Rocher de la Peine.
9 Grotte des Eyzies.
10 Grotte de Font-de-Gaume.
11 Les Girouteaux.
12 Grotte Rey.
13 Grotte des Combarelles.
14 Grotte de la Mouthe.
15 Église de Guilhem.
16 Cavernes voisines de l'Église de Guilhem.
17 Grotte du Renard.
18 Carrières de kaolin.
19 Fort du Pech Saint-Sourd.
20 Marzac.
21 Liveyre.
22 La Madeleine.
23 La Roche Saint-Christophe.
24 Le Moustier.
25 Grotte de Vieil-Mouly.
26 Grotte de Bernifal.
27 Château de Comarque.
28 Château de Laussel.
29 Station de Cazelle.



ROC DE TAYAC ET GORGE D'ENFER

LES EYZIES



APERÇU GÉNÉRAL DU PAYS

Le coquet village des Eyzies, commune de Tayac (Dordogne), si connu des touristes et des savants, est situé à 40 kilomètres environ au sud-est de Périgueux, sur la voie ferrée de Paris à Agen, et sur les bords charmants et pittoresques de la Vézère.

Le voyageur qui arrive dans cette localité, se croit brusquement transporté dans un pays de montagnes. Des rochers, d'une hauteur variant entre 50 et 100 mètres, dominent la vallée, et offrent à la vue leurs flancs, tantôt nus et érodés anciennement par les eaux ou les actions atmosphériques, tantôt couverts de chênes verts, de genièvres, de lycopodes, de mousses, etc., cachant quelque caverne préhistorique, des repaires de renards, ou bien encore l'asile des corneilles et des oiseaux de proie.

Ce ne sont certainement pas, ici, les montagnes majestueuses et imposantes des Alpes et des Pyrénées, qui semblent écraser par leur masse : ce sont des collines qui rappellent nos belles chaînes, mais avec plus de grâce et d'élégance, plus de variété dans la forme, plus de beauté dans les sites, plus de mystérieux dans l'ensemble.

C'est, comme se plaisent à le répéter les

visiteurs, un pays merveilleux que personne ne connaît à fond, et qui présente à chaque instant des surprises.

Il est une source de découvertes pour le savant; il offre au touriste un ensemble et une variété de sites qu'il ne rencontre nulle autre part; le peintre y trouve des paysages admirables et des coins exquis dont les formes et les tons varient à l'infini; le penseur peut se livrer à la rêverie dans la solitude des bois; le chasseur trouve de quoi se satisfaire; le pêcheur peut tendre à son aise nasses et filets.

Il semble que la nature ait particulièrement favorisé ce petit coin de la France, qui a été habité dès la plus haute antiquité, et qui a conservé précieusement les restes de l'industrie et de l'art de nos ancêtres les plus reculés.

Nous n'avons dans les pages suivantes donné que les indications précises et concises, permettant de bien visiter notre belle localité et ses curiosités jusqu'ici uniques. Les personnes qui voudraient avoir des renseignements techniques et détaillés pourront les trouver pour tout ce qui touche au préhistorique dans la très importante et classique Revue : Les Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, dans les Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, dans la Revue de l'Ecole d'anthropologie de Paris et dans les nombreux mémoires originaux surtout de MM. Lartet et Christy, de Vibraye, Massénat, etc.

Pour ce qui se rapporte à l'Histoire générale consulter Tardes (chroniqueur sarladais du XVIIe siècle).

Nous avons pensé aussi qu'il pourrait y avoir intérêt pour nos lecteurs à avoir devant les yeux quelques-uns des principaux types

d'armes et d'instruments préhistoriques en pierre tels qu'on peut en trouver aux Eyzies.

Grâce à l'extrême bienveillance de l'Ecole d'anthropologie de Paris qui a bien voulu nous prêter les clichés suivants, nous pouvons les présenter. Leur légende nous dispensera d'entrer dans des détails qu'on trouvera dans les ouvrages techniques.

On peut voir sur la première planche les principaux types des armes et instruments caractéristiques des époques anciennes : acheuléenne, moustérienne, et solutréenne.

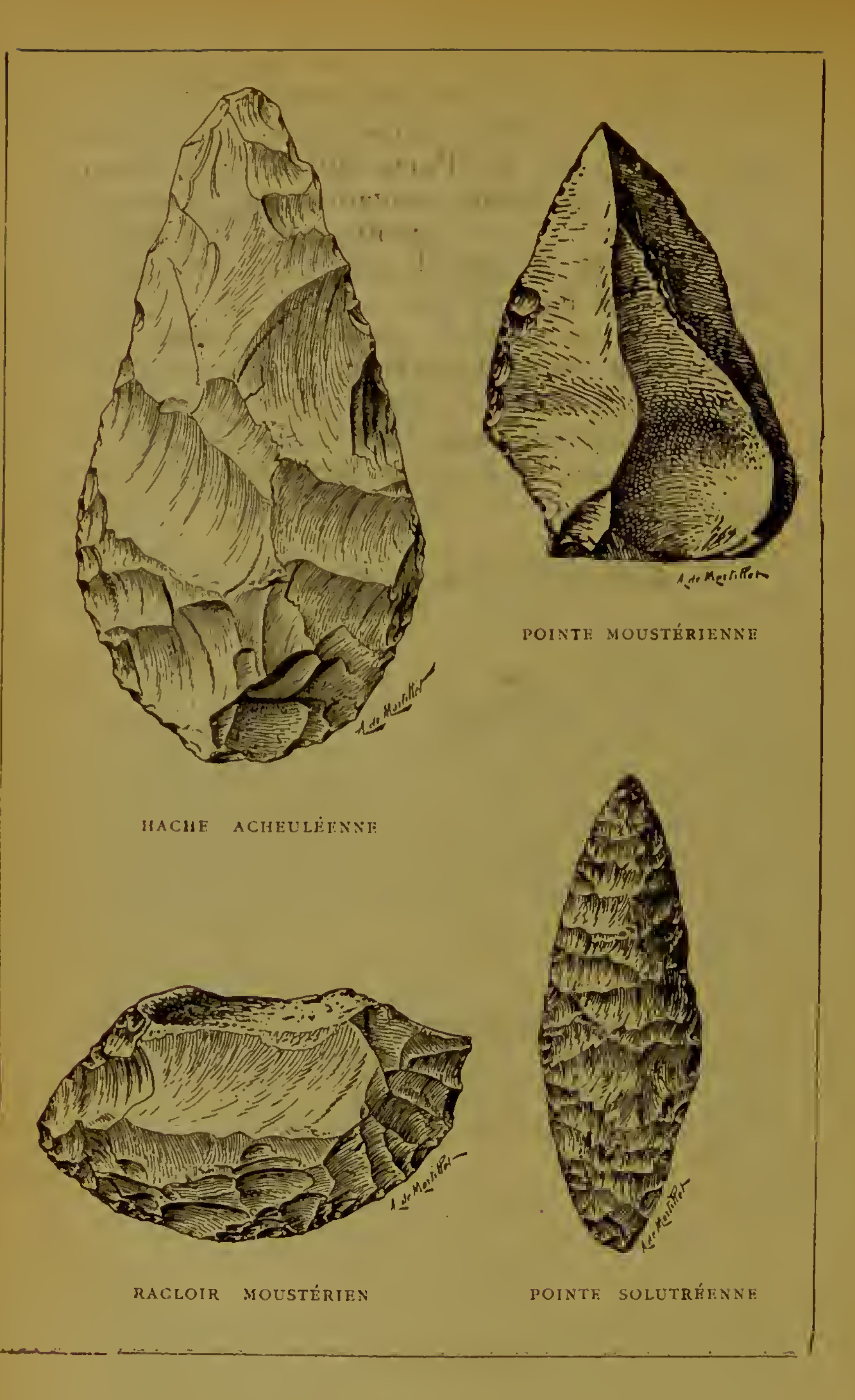
Sur la seconde, l'époque magdalénienne est représentée par le grattoir et le burin typiques.

La hache polie et la pointe de flèche à pédoncule et ailerons caractérisent l'époque néolithique.

Les pièces que l'on trouve le plus fréquemment aux Eyzies et que l'on peut s'y procurer toujours, sont le grattoir et le burin magdaléniens et la pointe solutréenne, mais celle-ci la plupart du temps brisée.

Les quatre planches en photogravure permettront aussi de se rendre compte des divers aspects que présente notre beau pays et ses environs.

Nous tenons à remercier très vivement ici MM. Wellhoff et Roche, imprimeurs ; Wuhrer, graveur et Ruckert, photograveur pour le si amical concours qu'ils ont bien voulu nous donner.



POINTE MOUSTÉRIENNE

HACHE ACHEULÉENNE

RACLOIR MOUSTÉRIEN

POINTE SOLUTRÉENNE



GRATTOIR MAGDALÉNIEN



BURIN MAGDALÉNIEN



HACHE POLIE NÉOLITHIQUE



POINTE DE FLÈCHE NÉOLITHIQUE

LES EYZIES

A son arrivée aux Eyzies, le visiteur a à voir bien des choses et, pour ne pas perdre de temps, sil faut qu'il ait un itinéraire bien arrêté.

Il est indispensable de visiter : 1° Tayac, Cro-Magnon, le Roc de Tayac, Gorge d'Enfer, Laugerie, la Micoque.

2° Les Eyzies, les Grottes de Font de Gaume et des Combarelles.

Il peut ensuite voir :

3° L'Eglise de Guilhem, la grotte du Renard et les Carrières de Kaolin.

I

TAYAC, CRO-MAGNON, GORGE D'ENFER, LAUGERIE, LA MICOQUE

Tayac

En sortant de la gare, si l'on veut visiter le petit village de Tayac et son intéressante église, il faut tourner à gauche. On arrive rapidement à l'entrée du village, puis à l'église fortifiée des xe et xie siècles. A la porte de cette dernière, se trouvent deux colonnes en marbre provenant sûrement de quelque temple romain. Une pierre placée au-

dessus d'une fenêtre dans le mur extérieur sur les parties latérales de l'église porte une gravure mérovingienne.

Revenant alors sur nos pas, nous arrivons à la gare. Continuant la route, nous atteignons rapidement l'emplacement classique de Cro-Magnon.

Cro-Magnon (*n° 1 du plan*)

A 130 mètres environ au Sud-Est de la station des Eyzies, se dresse l'hôtel de la Gare avec ses dépendances, construit au pied d'un rocher formant abri, et dont les parties culminantes se détachent sous les formes bizarres de champignons. En 1868, lors de la construction de la route des Eyzies à Sarlat, les entrepreneurs, MM. Berthoumeyrou et Delmarès, mirent à découvert un abri sous lequel ils recueillirent quelques silex. M. Lartet fils, envoyé par le ministère de l'Instruction publique, arriva sur les lieux, fit faire des fouilles et découvrit, sous une voûte naturelle du rocher aujourd'hui en partie détruite, les ossements et les trois crânes célèbres qui ont permis au savant Broca d'étudier cette belle et forte race de chasseurs ; il y recueillit aussi un grand nombre d'objets en os et en silex qui ont fait connaître leurs armes et leur industrie.

Roc de Tayac (*n° 2 du plan*)

Maintenant, traversons la voie ferrée au passage à niveau vis-à-vis Cro-Magnon et, après avoir passé la Vézère, remontons la rive droite. La route, qui suit le bas de la colline couronnée de rochers à pic, se rapproche peu à peu de la rivière ; bientôt même elle est creusée dans le flanc du coteau, pour, quelques mètres plus loin, se frayer difficilement un passage entre les eaux et la roche.

La falaise, à cet endroit haute de 70 à 80 mètres, forme, à mi-hauteur, une assez grande terrasse : c'est le Roc de Tayac, en face du village du même nom (aujourd'hui restaurant du Paradis).

Cette habitation du moyen âge fut, aux temps de la Guerre de Cent ans, une place forte impor-

tante et en même temps un repaire de brigands qui arrêtaient et pillaient tous les bateaux commerçant sur le cours d'eau.

Tardes nous conte que cette forteresse, assiégée le 4 décembre 1409 par Bonnebaut, lieutenant du Connétable de France, ne fut prise, et les Anglais chassés que le 10 janvier 1410. Elle fut détruite à ce moment-là.

Gravissons le sentier qui conduit à cet ancien fort, nous arrivons à une première salle ayant servi d'écurie, ainsi que l'attestent les auges et les anneaux creusés dans la pierre. Un puits, aujourd'hui comblé, permettait aux habitants de s'approvisionner d'eau sans sortir au dehors.

Un escalier en bois, construit par le propriétaire actuel, nous conduit à la terrasse ; on y remarque encore des restes de murs et le pisé de la maison.

Un escalier en pierre, très usé, mais restauré à l'aide de planches, nous amène au troisième étage : c'est l'habitation du propriétaire, M. Galou, composée de trois salles creusées dans le roc au moyen âge. Le mobilier, assorti aux appartements, donne à cette demeure un aspect pittoresque.

Nous sommes là à 25 mètres de hauteur. Un balcon de 30 mètres, construit également par le propriétaire, nous conduit à deux autres salles où on n'arrivait autrefois qu'à l'aide de cordes.

Gorge d'Enfer (*n° 3 du plan*)

Du roc de Tayac (aujourd'hui restaurant du Paradis) il n'y a qu'un pas, pour arriver à Gorge d'Enfer : c'est un petit vallon de l'aspect le plus sauvage et, autrefois, d'un abord très difficile.

Le petit chemin qui longe la falaise de droite, passe sur deux abris magdaléniens qui s'ouvrent dans un pré, et qui ont été fouillés par M. Massénat.

A quelques mètres plus loin, on aperçoit une grande excavation de 40 mètres environ d'ouverture sur 30 mètres de profondeur et 15 mètres de hauteur. Lorsque, du fond, on examine cette im-



LAUGERIE HAUTE

mense voûte, on est réellement émerveillé de ce chef-d'œuvre de la nature.

Les fouilles qui y ont été pratiquées n'ont donné aucun résultat, l'abri ayant été vidé, paraît-il, en 1793, pour extraire le salpêtre qui s'y était déposé, afin d'en fabriquer de la poudre.

Suivant toujours le même chemin et dans la même falaise, nous arrivons à un autre abri qui a fourni de fort belles pointes solutréennes, surtout des pointes à cran. (Fouilles Massénat).

Enfin, tout en haut, dans les rochers qui font face à l'entrée du vallon, est la grotte d'Abzac dont l'entrée est en partie fermée par les éboulis. Les recherches qui y ont été faites ont donné de fort belles pièces magdaléniennes. (Fouilles Massénat).

Reprenons la route, et continuons notre chemin vers Laugerie. Dans les rochers qui bordent presque la route, comme d'ailleurs au roc de Tayac, sont creusés quantités de trous, destinés à recevoir les bois des habitations anciennes qui y étaient adossées.

Entre les blocs énormes, provenant d'abris immenses qui se sont éboulés entre les époques paléolithique et néolithique, est creusée la grotte à stalactites de M. Galou.

Laugerie Basse (*n° 4 du plan*)

A environ 300 mètres plus loin, la falaise, de plus en plus élevée et remplie d'anfractuosités, offre aux corneilles et aux oiseaux de proie un asile sûr pour eux et leur nichée.

C'est au pied, et même sous ces masses imposantes qui semblent défier les siècles, que s'élève le hameau de Laugerie Basse, si connu dans le monde scientifique. On y arrive par un petit chemin qui débouche à gauche de la route.

C'est là, dans des fouilles pratiquées sous les maisons même, que M. Massénat a trouvé son squelette magdalénien ; et que le même, et M. M. G. de Mortillet, de Vibraye, Marty, etc. ont recueilli de magnifiques spécimens de l'industrie et de l'art des Troglodytes de la Vézère.

A l'exemple de leurs ancêtres, les habitants actuels, ont su profiter des dons de la nature pour construire leurs maisons à bon marché. Les petits champs devant les maisons renferment de nombreux os et silex taillés préhistoriques.

Laugerie Haute (*no 5 du plan*)

Reprenant la route qui passe au milieu d'éboulis énormes qui ont roulé jusque dans la Vézère, nous arrivons à Laugerie Haute : charmant petit hameau construit le long de la falaise. La route est bordée, à cet endroit, d'une chaîne de blocs énormes formant autrefois un immense abri. Ces masses couvrent la belle station solutréenne qui a fourni et fournit encore de si belles pointes en « feuilles de laurier » du type solutréen.

Un peu plus loin, une autre station magdalénienne (fouilles Capitan, Breuil et Peyrony) marque la fin des ateliers de l'époque paléolithique à cet endroit.

La Micoque (*no 6 du plan*)

Après avoir dépassé la voie ferrée, la route se dirige sur Manaurie, en passant toujours au pied de la colline. C'est dans ce vallon, sur le flanc du côté opposé, en face de la sortie du tunnel du chemin de fer, qu'est située La Micoque. Ce gisement chelléo-moustérien, fouillé par M. Chauvet, a fourni des pièces splendides.

Ici, ce ne sont plus des stations abritées, mais de simples terrasses disposées en gradins comme au Moustier.

La première excursion se finit là. Revenons sur nos pas et, après avoir donné un coup d'œil rapide sur ce que nous avons déjà vu, nous nous retrouvons à Cro-Magnon.



VUE GÉNÉRALE DES EYZIES



II

LES EYZIES, FONT DE GAUME, LES COMBARELLES

Les Eyzies (*n°7 du plan*)

De Cro-Magnon, nous découvrons au sud-est les premières maisons des Eyzies. Les rochers, peu élevés d'abord, prennent bientôt des dimensions respectables, formant un long abri sous lequel une partie du village est construite. A mi-hauteur, ils forment une grande corniche de plus de 100 mètres de long sur 10 mètres en moyenne de large. C'est là que se dressent les restes d'un ancien château féodal des xe et xie siècles ; il fut restauré au xvie siècle ; nous y remarquons encore le bas d'une élégante tourelle de cette dernière époque.

D'après Tardes, les seigneurs de Beynac furent autrefois les maîtres de ce manoir, ainsi que l'atteste l'écusson placé au-dessus de la porte d'entrée. Un autre, situé à l'intérieur, nous indique que cette famille s'allia à celle de Campagne.

Les seigneurs de Beynac oppressèrent longtemps nos ancêtres qu'ils traitaient comme de véritables esclaves. C'est ainsi que Tardes nous conte qu'en 1594, le sieur de Tayac voulant punir deux paysans d'une faute légère qu'ils avaient commise, en tua un, et traîna l'autre à la queue de son cheval.

Cette cruauté souleva l'indignation publique.

La population se révolta, et députa des délégués auprès du sieur de Bourdeille, Sénéchal du Périgord, pour lui réclamer justice de cette atrocité,

En 1595, les paysans n'ayant pas reçu satisfaction, se révoltèrent et assiégèrent le château qu'ils ne purent prendre; alors ils arrachèrent les vignes dégradèrent les bois, abattirent les granges et firent toutes sortes de dégâts aux biens de ce gentilhomme.

Aussi,ce symbole de despotisme et de tyrannie fut-il rasé dès les premiers temps de la Révolution française.

Aujourd'hui, ses murs démantelés ne font plus qu'évoquer les tristes souvenirs du passé.

Rocher de la Peine (*no 8 du plan*)

En face, au sud, à 50 mètres environ de la route de Sarlat, sur celle du Bugue, à l'extrémité d'une sorte de promontoire, se dresse le Rocher de la Peine ; c'est un magnifique champignon qui domine la voie publique et dont la partie supérieure forme une vaste plate-forme.

Cette masse, dont le nom seul nous rappelle de tristes souvenirs, était une dépendance du château. Il est probable que les malheureux roturiers qui avaient offensé leur seigneur et maître, venaient là purger leur peine, en étant précipités du haut en bas.

La Grotte des Eyzies (*n° 9 du plan*)

Reprenons la route de Sarlat. A 300 mètres à peine, sur la gauche, nous apercevons une minoterie. Au-dessus, à mi-hauteur de la chaîne des rochers, sur une terrasse,s'ouvre une cavité semi-circulaire de 12 à 15 mètres de diamètre, rappelant un grand four de boulanger : c'est la grotte célèbre des Eyzies.

Là, dans une brèche pétrifiée dont on peut voir encore de nombreux spécimens dans les musées, MM. Lartet et Christy trouvèrent en 1863 des gravures sur os, ivoire et pierre, entre autres sur une

plaque de schiste, une tête de renne gravée et sur os la partie antérieure du corps d'un bovidé d'un dessin remarquable ; ils y recueillirent aussi nombre d'instruments en silex et en os fabriqués par les hommes de l'époque magdalénienne.

Les déblais, qui gisent devant l'abri, offrent encore des surprises aux collectionneurs ; on peut y ramasser beaucoup de burins et encore d'autres pièces que les premiers chercheurs avaient négligé de recueillir.

On y trouve aussi de nombreux morceaux d'ocre rouge et d'oxyde de manganèse noir dont les troglodytes se servaient pour se colorer le corps ou pour peindre sur les parois des grottes, comme à Font-de-Gaume.

Grotte de Font-de-Gaume (*n° 10 du plan*)

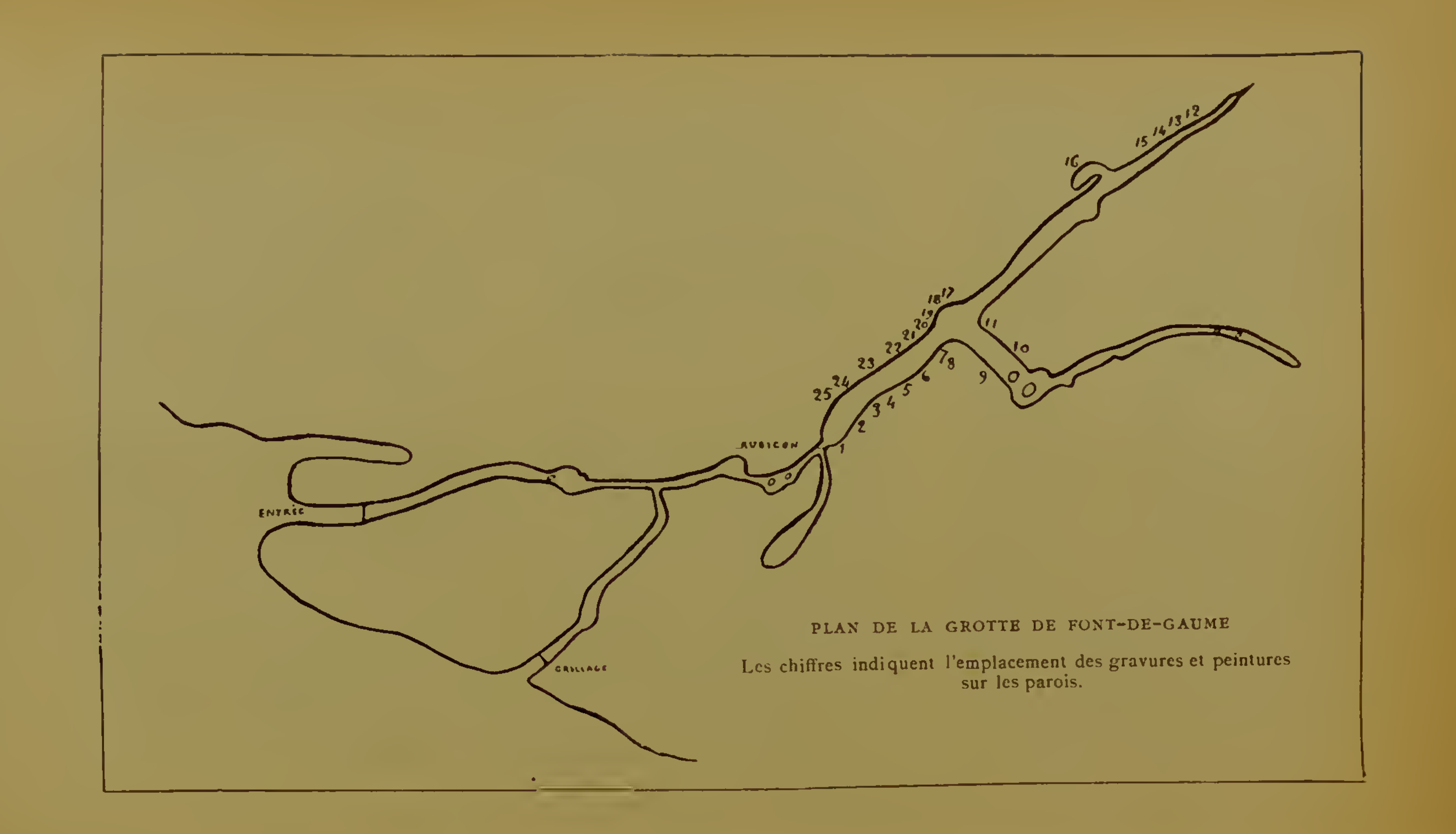
De la grotte des Eyzies, nous voyons l'entrée de celle de Font-de-Gaume, située à 800 mètres environ au sud-est (en haut et à droite de la photographie ci-contre) (*).

Prenons le sentier qui débouche dans la route de Sarlat à l'extrémité de la falaise et grimpons le coteau. Après avoir péniblement gravi la pente et passé difficilement au milieu d'éboulis, nous arrivons à l'entrée de la caverne. Elle ne présente rien d'extraordinaire et on ne se douterait guère qu'elle recèle un trésor pour la science préhistorique.

Au mois de septembre 1901, après avoir vu la grotte des Combarelles, que mon ami, M. Capitan, le très distingué professeur de préhistoire à l'Ecole d'anthropologie venait de découvrir avec l'abbé Breuil, j'eus l'idée de visiter celle de Font-de-Gaume.

J'eus alors le rare bonheur de découvrir les très belles peintures et gravures que nous allons voir et qui ont été exécutées par les artistes de la grotte des Eyzies ou par ceux de la même école, et à une époque que les savants font re-

(*) Pour visiter la grotte qui est fermée, s'adresser à M. Crouzel qui habite à la rencontre de la route et du sentier.



PLAN DE LA GROTTE DE FONT-DE-GAUME

Les chiffres indiquent l'emplacement des gravures et peintures sur les parois.



FONT-DE-GAUME — ENTRÉE DE LA GROTTE



monter au minimum à 8.000 ans de la nôtre. MM. Capitan et Breuil, avertis, arrivèrent aussitôt et firent les premières études.

Grâce à la générosité de Mme Esclafer et de M. Delmarès, que je remercie sincèrement une fois de plus, ces belles choses appartiennent à l'Etat, et pourront être conservées à la science.

Description de la grotte

La grotte est un long boyau d'environ 120 mètres de long avec trois ramifications de 15, 21 et 48 mètres. Jusqu'à 65 mètres elle n'offre rien de particulier : c'est un long corridor de 1 à 2 mètres de large dont la voûte, parfois haute de 2 mètres, s'abaisse d'autres fois au point que, pour avancer, il faut se plier en deux.

A cette distance, derrière une colonne de stalagmite, et à une hauteur de 3 à 4 mètres, nous distinguons les premières gravures : deux signes tectiformes très nets.

Nous arrivons au Rubicon (passage étroit dans un mur de stalagmite à 1m70 du sol). Franchissons-le. Nous voilà dans une vaste salle de 55 mètres environ de long, sur 2 à 3 mètres de large et 5 à 6 mètres de haut. C'est sur les parois de cette vaste pièce que se trouvent les gravures et les peintures préhistoriques.

Suivant la paroi de droite nous remarquons :

N° 1 (*). D'abord un premier bison, dont la tête seule est très nette.

N° 2. Puis le train de derrière d'un second.

N° 3. Le suivant est un bel animal, dont les contours sont peints en noir et le reste du corps en rouge.

N° 4. Nous arrivons ensuite au charmant bison à grande barbiche, peint de la même façon que le précédent.

N° 5. Puis deux autres affrontés, l'un rouge, l'autre noir, continuent la série.

(*) Les numéros du texte correspondent à ceux du croquis de la grotte.

N° 6. Ils sont suivis d'un autre à grande bosse, dont les pieds sont admirablement représentés.

N° 7. Un autre, peint en noir, fait suite.

N° 8. Au-dessus du précédent, la silhouette d'un dernier, dont le train de derrière se perd sous la stalagmite, avec un petit, peint en noir, sur son flanc.

Prenons ensuite la galerie de droite :

N° 9. A 10 mètres environ de distance et à 4 mètres de hauteur, nous devinons, plutôt que nous ne voyons, un joli cheval au galop, couvert d'une mince couche de carbonate de chaux.

N° 10. En face, sur la paroi opposée, une belle tête d'antilope finit la série des peintures et gravures de cette ramification.

A partir de là, tout change d'aspect. les suintements étant très nombreux dans cette partie de la grotte, les parois sont recouvertes d'une forte couche de calcaire cristallisé, tandis que de la voûte pendent de belles stalactites. Malheureusement, avant que la grotte fût fermée, les visiteurs avaient déjà détruit les plus grandes pointes et les plus jolies colonnes.

Revenons à la branche principale.

N° 11. Au croisement des deux galeries, toujours sur la paroi de droite, à 4 mètres de hauteur, au-dessus d'une petite corniche, nous apercevons, cachés en partie par une mince couche stalagmitique, trois magnifiques rennes ; les bois de l'un d'eux qui émergent en partie de ladite couche, sont admirablement représentés en noir.

Il n'y a plus rien du côté droit jusqu'au fond de cette salle.

Partons du fond et examinons l'autre paroi. Nous voyons :

N° 12. D'abord, une belle tête d'équidé ou d'élan sans cornes, dont les contours sont peints en rouge.

N° 13. Puis un joli petit mammouth peint entièrement en rouge.

N° 14. Ensuite un bison en noir qui semble fondre sur :

N° 15. Un joli petit animal, équidé ou antilope, peint complètement en noir.

Au-dessous du bison, une silhouette étrange d'une tête peinte en noir.

Après un espace stérile de quelques mètres, nous arrivons :

N° 16. A un petit diverticule : c'est la salle des bisons.

Ici, la voûte et les côtés sont admirablement ornés de 13 peintures de ces animaux, représentés quelquefois dans des positions assez bizarres. Là, comme dans les autres parties de la grotte, ces images sont l'œuvre d'artistes. On voit, comme l'a dit M. Capitan, que c'est un art vécu.

De là, jusqu'à la bifurcation de la galerie, il n'y a rien de bien net, l'humidité et les inscriptions anciennes ayant dégradé tous les dessins.

Ensuite, la paroi étant plus sèche, nous remarquons :

N° 17. La silhouette d'un bison qui en poursuit :

N° 18. Un autre sur lequel est peint un cervidé.

N° 19. En avant, une grande bête peinte en noir, sans tête visible.

N° 20. Deux magnifiques rennes affrontés continuent la série. Les têtes sont admirablement gravées. Les bois et les contours du corps, peints en rouge et en noir.

L'allure donnée à ces deux animaux, la finesse et la régularité du trait, le fini du travail, rappellent d'une façon frappante les admirables gravures sur os et ivoire des grottes des Eyzies et de la Madeleine.

Au-dessous des rennes, nous voyons deux signes tectiformes en rouge.

N° 21. A côté, un petit bison noir.

N° 22. Plus loin, un grand bovidé rouge de 2^{m}10 de long, sur lequel nous remarquons deux signes tectiformes et une petite gravure de mammouth.

N° 23. Ensuite, en face du bison à la belle barbiche, n° 4, près du sol, une tête de renne gravée.

N° 24. Puis un dernier bison.

N° 25. Enfin, à 4 mètres environ du Rubicon, sous un avancement de la roche, à 0^{m}50 du sol, deux signes pointillés en rouge en forme de H.

Les autres ramifications sont peu importantes et ne méritent guère qu'on s'y arrête. Regagnons donc la route de Sarlat et courons aux Combarelles.

Les Girouteaux (*n° 11 du plan*)

Arrivés dans la vallée de la Beune, tout d'abord, à notre droite, se déroule une chaîne de rochers assez semblables à d'énormes tonneaux placés à la file les uns des autres. Le village des Girouteaux. construit à l'extrémité, rappelle celui de Laugerie Basse. Un simple mur, fermant l'abri, forme toute la maçonnerie de ces habitations rustiques. La belle source ombragée de grands arbres, qui sort de dessousles maisons même, donne à ce charmant petit coin un attrait tout particulier.

Les Combarelles (*n° 13 du plan*)

Enfin, après 1.500 mètres environ de marche, nous arrivons au vallon des Combarelles.

Prenons le chemin qui le suit.

Après avoir passé devant la grotte Rey (n° 12 du plan général), fouillée par M. Rivière, nous arrivons à destination.

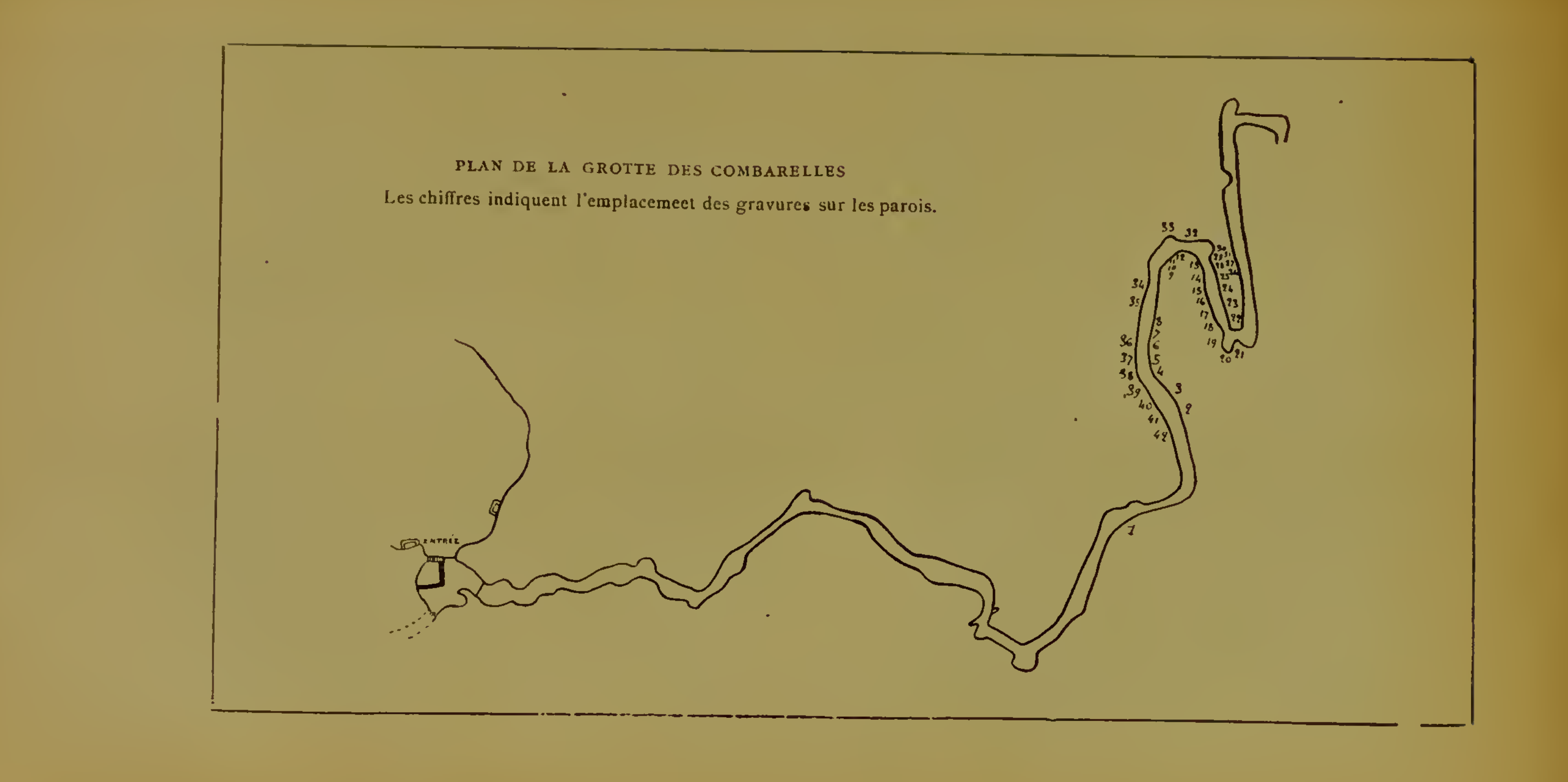
L'entrée de la grotte, située à 150 mètres environ de la route, se trouve au fond d'un large abri muré en avant, et ainsi converti en étable (*).

Cette caverne se compose de deux branches : l'une, celle de droite, toute petite, qui était un ancien habitat magdalénien, a été fouillée par M. Rivière. La deuxième, mesurant environ 234 mètres de longueur, était restée inexplorée par les savants jusqu'en septembre 1901.

A cette époque, M. le docteur Capitan, professeur à l'Ecole d'anthropologie, la visitant avec M. l'Abbé Breuil et moi, nous découvrîmes les belles gravures dont les parois sont ornées.

Grâce à son dévouement à la science et à son activité, cette grotte est devenue la propriété de l'Etat.

(*) Pour visiter, s'adresser à la maison placée à côté de l'étable et demander M. Berniche.



PLAN DE LA GROTTE DES COMBARELLES

Les chiffres indiquent l'emplacemeet des gravures sur les parois.

C'est, comme à Font-de-Gaume, un long boyau, changeant plusieurs fois de direction. La voûte, élevée parfois de deux mètres, s'abaisse quelquefois au point qu'il faut s'accroupir pour avancer.

La première figure nette commence à 118 mètres de l'entrée ; elle représente un petit équidé (n° 1).

A partir de ce point, les deux parois offrent un enchevêtrement de traits au milieu desquels on remarque quelquefois difficilement les représentations d'animaux.

Ne cherchons pas à interpréter tous les dessins, nous n'y parviendrions pas, car ils sont trop nombreux et il faut trop de temps pour bien les distinguer. Examinons les plus typiques, ceux qui sont le mieux représentés.

Suivant la paroi de droite, nous trouvons:

N° 2. Un renne dont la tête est très distincte.

N° 3. Un second renne entier et très beau.



RENNE GRAVÉ SUR LES PAROIS DE LA GROTTE (N° 3).

N° 4. Un grand cheval qui semble porter une couverture.

N° 5. Un deuxième derrière le précédent.

N° 6. Deux autres enchevêtrés, dont les sabots de l'un sont parfaitement représentés.

N° 7. Un premier mammouth.

N° 8. Un deuxième mammouth à trompe recourbée.

N° 9. Un petit cheval qui rue.

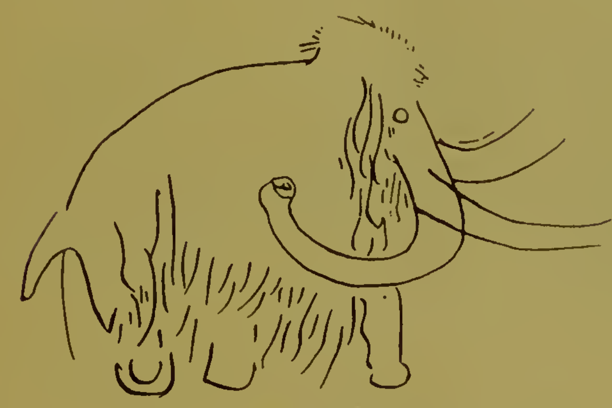
N° 10. Un tout petit bovidé.

N° 11. Un grand cheval avec une queue magnifique.

N° 12. Une jambe humaine?

N° 13. Un beau mammouth.

N° 14. Un renne au-dessus d'une tête d'antilope.



MAMMOUTH GRAVÉ SUR LES PAROIS DE LA GROTTE (N° 8).

N° 15. Un cheval et un bovidé placés l'un sur l'autre, et tournés en sens inverse.

N° 16. Un petit cheval avec au-dessous un petit mammouth.

N° 17. Un animal avec des signes alphabétiformes sur le flanc.

N° 18. Un grand cheval avec un petit sur le côté.

N° 19. Un beau petit renne.

N° 20. Deux bouquetins placés l'un au-dessus de l'autre avec traces de peinture sur les contours.

N° 21. Un ours, avec au-dessus une tête d'équidé à contours peints en noir.

Ici nous ne pouvons aller plus loin qu'en nous mettant à plat ventre, ce qui est peu commode.

Revenons alors sur nos pas et examinons l'autre paroi. Nous remarquons :

N° 22. Une scène (félin et antilope).

N° 23. Un cheval.

Nº 24 Un renne.

Nº 25. Un beau renne sous les bisons (26) et (27).

Nºs 26, 27, 28, 29 et 30. De gentils petits bisons.

Nº 31. Une magnifique antilope.

Nº 32. Un mammouth.

Nº 33. Un beau cheval.

Nº 34. Un bovidé.

Nº 35. Un cheval.

Nº 36. Un mammouth.

Nºs 37, 38, 39 et 40. Une suite de chevaux.

Nº 41. Une tête humaine.

Nº 42. Un cheval.

Notre deuxième excursion se finit là.

Reprenons la route des Eyzies et revenons au Rocher de la Peine pour y commencer la troisième.

III

LA GROTTE DE LA MOUTHE L'ÉGLISE DE GUILHEM, LA GROTTE DU RENARD, LES CARRIÈRES DE KAOLIN.

La Grotte de la Mouthe (*nº 14 du plan*)

Voir page 37 et suivantes

Rocher de Cayre-Vézère

~~Ne pouvant satisfaire notre curiosité de ce côté~~, poursuivons notre route sur le Bugue. Nous apercevons bientôt, au milieu de la rivière, le Rocher de Cayre-Vézère, gros bloc de pierre très redouté des bateliers.

L'Église de Guilhem (*n° 15 du plan*)

Prenons ensuite le sentier de gauche et gravissons la pente qui nous sépare des rochers. Sur une terrasse, sous un abri formé par la falaise, se dresse un pan de mur : ce sont les restes d'une ancienne église des premiers temps du christianisme, connue dans le pays sous le nom d'Eglise de Guilhem.

Au Nord-Est, sur une autre terrasse attenant à la première, sont creusées profondément dans le rocher 14 croix qui semblent correspondre aux 14 stations du calvaire.

Les Cavernes de l'Église de Guilhem (*n° 16 du plan*)

A quelques mètres à gauche, et à peu près à mi-hauteur des rochers, s'ouvre une grande caverne. Nous aidant des pieds et des mains, grimpons à la roche. Nous y voici : c'est un grand abri avec deux ou trois galeries souterraines de quelques mètres de longueur seulement.

Il a été habité par les hommes préhistoriques ainsi que l'attestent les nombreux éclats de silex qu'on peut y recueillir ; il fut vidé dans les premiers siècles de notre ère pour servir de retraite aux premiers chrétiens.

Dans une galerie dont l'entrée était presque complètement fermée par un mur de stalagmite, et qui, pour cela même, n'avait pas été vidée, nous avons pu recueillir des objets des époques magdalénienne et acheuléenne.

Une autre caverne, beaucoup plus vaste que la précédente, lui fait suite. On peut y ramasser des morceaux de poterie et de verre du moyen âge ;

elle a eu probablement la même affectation que l'autre.

De cet endroit on peut jouir d'un coup d'œil magnifique qui embrasse Les Eyzies, Cro-Magnon, Tayac, Gorge d'Enfer et Laugerie d'un côté, et, de l'autre, toute la plaine de la Vézère jusque près du Bugue.

La Grotte du Renard (*n° 17 du plan*)

Revenons sur nos pas et explorons la chaîne de rochers qui s'étend vers l'ouest. A l'extrémité et à mi-hauteur se trouve une autre grotte connue sous le nom de grotte du Renard. D'un accès difficile, nous n'arrivons à l'étage supérieur qu'après avoir passé péniblement au milieu d'éboulis. Si nous remuons un peu la terre qui forme le plancher de la salle, nous recueillons de nombreux morceaux de poterie romaine.

Carrières de Kaolin de Pagenal (*n° 18 du plan*)

Reprenons la route et continuons notre marche vers le Bugue. A environ un kilomètre, nous rencontrons les belles carrières de kaolin de Pagenal ; elles sont très importantes et alimentent les grandes fabriques de porcelaines de Limoges depuis que les carrières de Saint-Yrieix sont presque épuisées.

Avec l'autorisation du propriétaire, l'honorable M. Barry, autorisation qui est toujours accordée, donnons un coup d'œil rapide dans les divers chantiers.

Fort du Pech Saint-Sourd (*n° 19 du plan*)

En face de Pagenal, sur la rive droite de la Vézère, dans les rochers qui dominent le hameau du Pech Saint-Sourd, on voit les ruines d'un ancien fort, comme celui du Roc de Tayac ; il joua un rôle important pendant la guerre de Cent ans.

Les curiosités les plus importantes des Eyzies ayant été vues, nous allons visiter celles des environs.

LES ENVIRONS DES EYZIES

Toute personne qui dispose de plusieurs jours, après avoir visité Les Eyzies, ne doit pas repartir sans avoir fait les autres excursions suivantes :

1° Marzac, Liveyre, La Madeleine, La Roche Saint-Christophe, Le Moustier.

2° La grotte de Vieil Mouly, la grotte de Bernifal, le château de Comarque.

I

MARZAC, LIVEYRE, LA MADELEINE, LA ROCHE SAINT-CHRISTOPHE, LE MOUSTIER.

Le château de Marzac (*n° 20 du plan*)

Prenons la route de Tursac. A environ 4 kilomètres des Eyzies et à 500 mètres sur la gauche, nous trouvons le château de Marzac ; il est construit au bord d'un rocher à pic dominant la Vézère. Il fut, au moyen âge, un fort très redoutable. Il appartint longtemps aux Anglais pendant la guerre de Cent ans. D'après Tardes, il ne fut repris par les Français que le 1er mai 1410.

Liveyre (*n° 21 du plan*)

A deux kilomètres environ en aval de Marzac, et sur la même rive, dans un tout petit vallon d'aspect très sauvage, s'ouvre l'abri de Liveyre. Cette station de l'époque magdalénienne a été malheureusement en partie fouillée par des marchands et tout ce qui y a été trouvé est perdu pour la science.

Heureusement que le propriétaire, M. de Fleurieu, prévenu, a arrêté le saccage. Il réserve aux recherches des savants les parties encore vierges.

Il serait à désirer que beaucoup de personnes suivissent son excellent exemple.

La Madeleine (*n° 22 du plan*)

Revenons à Marzac. De là, nous embrassons

d'un coup d'œil la magnifique plaine de Tursac qui s'étend au loin au nord-est et est continuée par celle du Moustier.

En face, sur la rive droite, se dresse une grande falaise formant abri : c'est la Madeleine. Cette belle station préhistorique, connue dans le monde entier, et qui a donné son nom à une époque de l'âge de la pierre, a été fouillée par MM. Lartet et Christy. Elle a fourni des gravures sur os admirables, des harpons de toute beauté, et une quantité d'autres instruments en os et en silex des hommes de l'âge du renne

Un peu en amont, sur une terrasse, nous voyons les ruines d'un ancien château féodal.

Pour aller à la Madeleine, il faut traverser le bourg de Tursac, puis prendre le premier chemin de gauche qui conduit sur les bords de la Vézère, et traverser la rivière au bac.

La Roche Saint-Christophe (*n° 23 du plan*)

Reprenons la route. Après avoir dépassé Tursac de 5 kilomètres environ, la route se bifurque : Une des branches se dirige sur le Moustier, l'autre sur Peyzac. Suivons cette dernière.

La falaise qui la borde sur notre droite, haute d'environ 100 mètres, forme à peu près à mi-hauteur, une immense corniche, qui fut autrefois l'emplacement d'un château et d'un fort : c'est la Roche Saint-Christophe.

D'après Dessalles,* elle appartenait aux XIVe et XVe siècle à la famille de Laroque, aimée et estimée dans le pays. Le dimanche de la Passion 1401, Jean Ducos, ennemi personnel d'Adhémar de Laroque, vint, avec les Anglais et son ami, le sieur de Limeuil, assiéger la place ; il s'en empara, pilla le château, y mit le feu et détruisit tout ce qui appartenait à son adversaire. Depuis lors, il n'est plus question, nulle part, de la Roche-Saint Christophe, comme fort, ni comme château.

On peut admirer là, dans un site extrêmement pittoresque, de curieux creusements horizontaux de la roche formant de vraies salles. C'est en petit ce qu'on observe dans les canons du Colorado où

(*) Dessalles, ancien archiviste du département de la Dordogne.

se trouvaient les habitations des Clift dwellers préhistoriques américains.

Le Moustier (*n° 24 du plan*)

Revenant sur nos pas, après avoir passé la Vézère sur un pont, nous arrivons au Moustier. Ce charmant petit village est construit au bas d'une colline sur le flanc de laquelle s'ouvre l'abri célèbre. La pente, formée de diverses terrasses disposées en gradins, fut l'habitation des premiers troglodytes de la Vézère, probablement presque les contemporains de ceux de La Micoque.

Cette belle station, qui a donné son nom à une époque de l'âge de la pierre, a été fouillée par MM. Lartet et Christy; elle a fourni les premières pointes triangulaires en silex, et les racloirs du type dit du Moustier. On peut encore, sur les terrasses, trouver quelques silex taillés intéressants.

II

LA GROTTE DE VIEIL MOULY, LA GROTTE DE BERNIFAL ET LE CHATEAU DE COMARQUE.

La Grotte de Vieil-Mouly (*n° 25 du plan*)

Des Eyzies, prenons la route de Sarlat; après avoir dépassé la grotte des Combarelles d'environ deux kilomètres, la route traverse la vallée et vient passer sous les grands rochers de Cazelle (n° 29 du plan) où nous remarquons des foyers magdaléniens. Deux kilomètres plus loin, nous arrivons à Vieil-Mouly. Une habitation mal entretenue, flanquée d'une tourelle, et un moulin abandonné, se dressent à cet endroit.

Prenant le chemin qui gravit la pente et qui nous conduit aux rochers qui couronnent la colline, nous arrivons à une grotte : c'est un vaste souterrain avec plusieurs ramifications et un puits au plafond, comme il en existait autrefois dans presque toutes les grottes. Elle n'offre rien de particulier. Cependant les débris de poterie re-

cueillis dans quelques galeries, nous prouvent qu'elle a été habitée depuis l'âge de la pierre; nous n'y découvrons pas de traces de l'industrie de cette dernière époque.

La Grotte de Bernifal (*n° 26 du plan*)

Revenons à Vieil-Mouly. Là, quittant de nouveau la route, nous nous engageons dans le sentier qui traverse la vallée tourbeuse, puis monte à travers bois dans une gorge à peu près circulaire.

A 500 mètres environ de la route et à 20 mètres environ au-dessus du fond de la vallée, au milieu d'un épais taillis, s'ouvre un orifice ressemblant à celui d'un puits : c'est l'entrée actuelle de la grotte à gravures de Bernifal, que j'eus la chance de découvrir au mois d'août 1902.

Pour y pénétrer, il faut d'abord nous laisser glisser sur une corniche, à 1m50 de profondeur; puis nous aidant d'une échelle d'environ 4 mètres et d'une corde, nous pénétrons dans la grotte, par le plafond d'une des salles, l'entrée ancienne étant complètement obstruée par les éboulis et les terres.

Cette caverne se compose de trois salles réunies par des couloirs plus ou moins étroits. Elle est admirablement ornée de stalactites et de colonnes. Rien n'a été encore cassé, la grotte étant peu connue et d'accès très difficile.

Un grand nombre de dessins couvraient certainement toutes les parois à l'époque paléolithique; malheureusement ils sont cachés par une couche assez forte de carbonate de chaux cristallisé. Ce n'est que dans la seconde salle, où elle est moins épaisse que j'ai pu découvrir les figures suivantes très nettes.

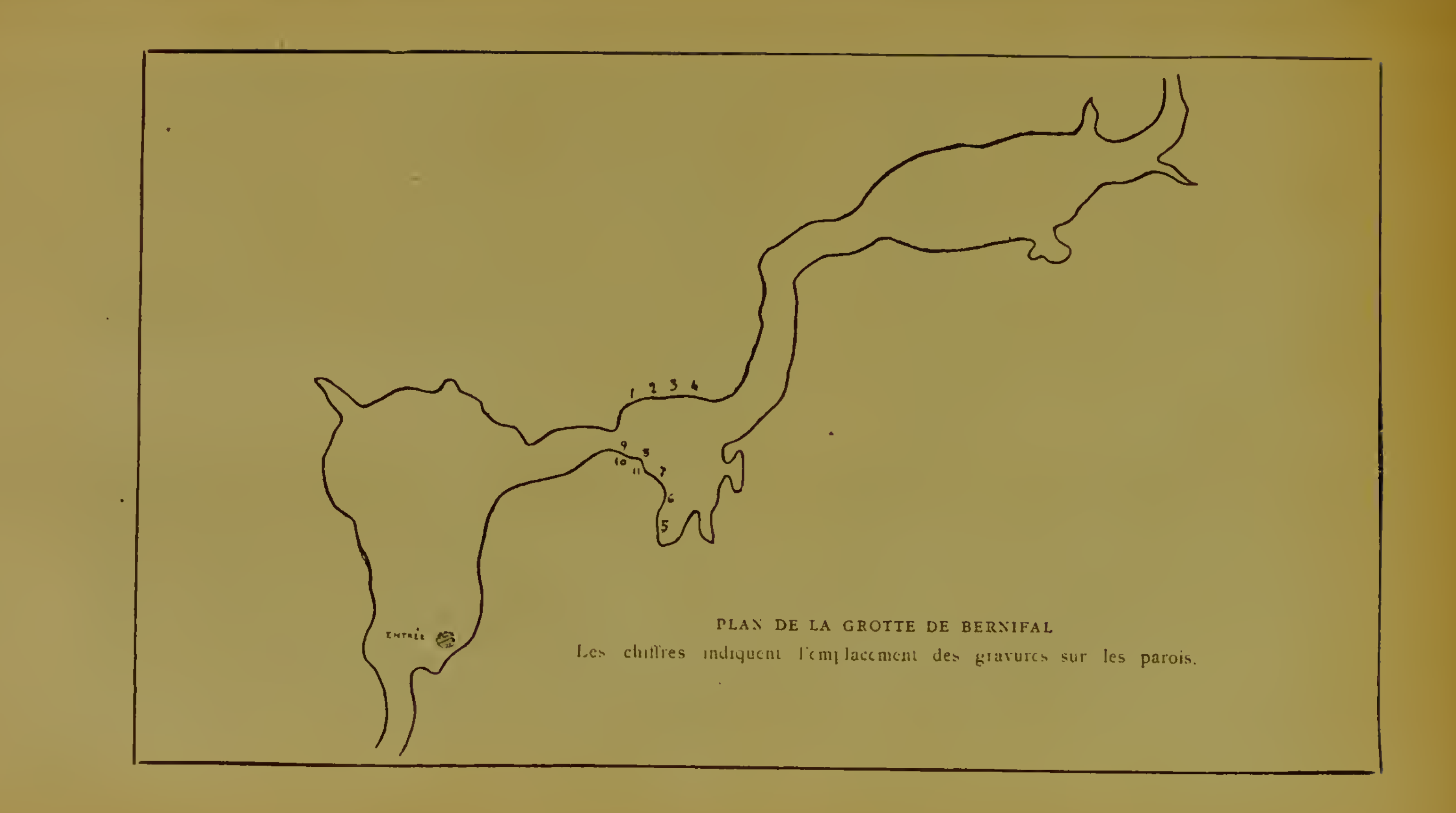
En suivant la paroi de gauche :

N° 1. Deux signes tectiformes empiétant l'un sur l'autre.

N° 2. Une jolie tête avec départ des cornes bien indiqué.

N° 3. Un nouveau signe tectiforme auquel fait suite:

N° 4. Un autre à angles mousses formé d'un trait continu, sur lequel on remarque un autre signe à plusieurs traits.



PLAN DE LA GROTTE DE BERNIFAL

Les chiffres indiquent l'emplacement des gravures sur les parois.

Passant à l'autre paroi de la même salle, en face, dans un petit diverticule, nous remarquons :

N° 5. Un petit équidé galopant; derrière lui, une jolie tête de chèvre ou de chamois.

N° 6. Un peu plus vers l'entrée, un cheval dont la tête est cachée sous la stalagmite.

N° 7. La silhouette d'un mammouth, avec, sur la tête, deux signes tectiformes.

N° 8. Plus en avant, un autre mammouth, très bien représenté.

N° 9. Derrière lui, deux signes tectiformes complets superposés.

N° 10. Au-dessous, un très bel animal, dont la tête disparaît malheureusement sous la stalagmite.

N° 11. Un peu à gauche et à la même hauteur, un petit bison finit la série des figures bien nettes.

Notre visite terminée, nous reprenons le chemin de Vieil-Mouly.

Le château de Comarque (*n° 27 du plan*)

Au nord-est de Vieil-Mouly, dans la vallée de la Grande-Beune, à 3 kilomètres environ à vol d'oiseau, se dressent les ruines du château de Comarque. C'était autrefois un des plus beaux du pays.

Construit sur un rocher escarpé, il domine le fond de la vallée, et semble défier l'humble ma. noir de Laussel (n° 28 du plan) qui est en face de lu[1]

Comme tous ceux de la région, il joua un rôle important pendant la guerre de Cent-Ans. Tardes nous conte que le 23 avril 1406, ce château fut pris par trahison par les Anglais. Le propriétaire, le sieur de Beynac, fut fait prisonnier avec toute sa famille et le château pillé. Il fut rendu aux Français moyennant une forte rançon.

Telles sont les principales et très diverses curiosités des Eyzies et des environs. Leur réunion dans un si petit espace ne se trouve que là.

Grâce aux indications que nous avons données dans ce petit guide, on pourra voir facilement toutes ces curiosités, les étudier. et rapporter. nous l'espérons, du voyage aux Eyzies, un souvenir inoubliable.

LA GROTTE DE LA MOUTHE

(nº 14 du plan)

Si, du Rocher de la Peine, nous prenons la route de gauche qui suit l'étroit vallon de La Gaubère, puis monte à travers les coteaux, elle nous conduit à La Mouthe. En passant, nous remarquons sur la pente opposée, de magnifiques rochers aux formes bizarres, et au pied de l'un d'eux, les derniers vestiges d'un atelier magdalénien.

Arrivés au village, distant des Eyzies d'environ 2 kilomètres, nous nous adressons au propriétaire de la grotte, M. Lapeyre, qui nous y conduit.

La grotte, située à trois cents mètres de là, s'ouvre dans un petit vallon qui débouche dans la vallée de la Vézère près des carrières de kaolin. L'entrée, formée par un abri assez vaste, est murée en avant et sert, depuis bien des années, de cellier au propriétaire.

En 1895, ce dernier, voulant agrandir cette pièce, enleva dans le fond des terres contenant des os, silex, etc., et mit à jour l'entrée d'un long couloir.

M. Gaston Berthoumeyrou, correspondant de M. Rivière, sous-directeur de laboratoire au Collège de France, y pénétra en rampant, et ne fut pas peu surpris de remarquer, à 90 mètres de distance, sur les parois et à la voûte, des traits représentant des animaux.

Il prévint aussitôt M. Rivière qui arriva sur les lieux et commença le déblayage de la grotte; ce travail a duré dix ans. Les fouilles qu'il a exécutées ont permis de trouver d'autres dessins et de les dater; et la découverte d'une lampe en pierre dans la couche archéologique nous a révélé le mode d'éclairage des hommes des cavernes.

Description de la grotte.

Comme toutes celles de la région, la grotte de La Mouthe est formée d'un long couloir de 3 à 4

mètres en moyenne de large, sur 2 à 3 mètres de haut.

Jusqu'à 90 mètres environ, on n'aperçoit aucune trace de dessin, mais on peut admirer, par endroits, pendant des parties les plus élevées de la voûte, de belles stalactites bien conservées.

A cette distance nous remarquons sur le plafond et sur la paroi de **droite** :

1° Un animal (ruminant peut-être) profondément gravé, dont les contours sont rehaussés d'un trait à l'ocre rouge ;

2° A côté, un animal informe.

Plus loin, dans une petite galerie latérale :

3° Un magnifique renne ;

4° En avant un gentil bouquetin faisant face à :

5° Un petit mammouth;

6° A 1 m. 50 plus loin, des bandes rouges et noires, presque verticales, avec trois plus petites à chaque extrémité de la série, qui s'appuient contre cette dernière. représentent, d'après M. Rivière, une hutte vue de trois quarts ;

7° A côté, un dessin géometrique formé de deux lignes parallèles brisées.

Revenons à la branche principale.

A quelques mètres en avant, et toujours sur la même paroi de droite, nous trouvons :

8° Un charmant petit équidé ;

9° Derrière lui, la tête fort bien faite d'un cheval barbu ;

10° Puis de nombreux traits, et le corps d'un ruminant à tête fruste portant huit gros points noirs sur le flanc ;

11° A côté. et au plafond, seize points semblables aux précédents ;

12° Enfin, un ruminant termine la série de cette paroi.

Retournons et examinons celle de gauche.

A une certaine distance du fond, nous remarquons :

13° Deux cervidés, dont le train postérieur est net, mais dont les têtes sont peu apparentes ;

14° Leur faisant face, un bison avec bosse très prononcée ;

15° Un deuxième, le suivant, dont le train de derrière est bien représenté, mais dont la tête est très fruste :

16° Un peu plus loin, en face du premier, un ruminant dont la tête a complètement disparu.

Telles sont les principales curiosités que l'on peut voir dans la grotte de La Mouthe.

Magnifiques Photographies

GRANDEUR 18 × 24

Représentant les sites suivants décrits dans le GUIDE

1° Les Eyzies.
2° Le Château-des-Eyzies.
3° Cro-Magnon.
4° Gorge-d'Enfer.
5° Laugerie-Basse.
6° Laugerie-Haute.
7° La Grotte des Eyzies.
8° Font-de-Gaume.
9° Les Combarelles.
10° La Madeleine.
11° La Roche Saint-Christophe.
12° Le Moustier.

En vente chez M. Mercier, bureau de tabac, aux Eyzies, au prix de 1 fr. 50 l'une.

Envoi franco par la poste, contre un mandat du montant des vues demandées, plus 0 fr. 50 pour le port et la recommandation.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Peyrony, aux Eyzies (Dordogne).

On trouvera également chez M. Mercier des cartes postales illustrées représentant les plus beaux sites des Eyzies.

(*Édition L. Mercier.*)



LA DISTILLATION COMPLÈTE

Maison J. MICHEL, fondée en 1880

LA SOCIALE

(LIQUEUR HYGIÉNIQUE)





TRADE MARK

SPÉCIALITÉ DE PRODUITS DU SOL :

Brou de noix vierge
Vins blancs fins de Monbazillac
Vins Mousseux
Liqueurs supérieures à base de fruits du Périgord
Sève de noix Michel (Liqueur stomachique)
Cherry-Brandy Michel — id.
Prunelle de Gascogne — id.
Fruits à la liqueur

CRÉATION 1902

KOLA-MICHEL

Tonique des Familles

Cordial généreux au vin muscat de Monbazillac, hygiénique, réconfortant, tonique.

Se recommande à MM. les Touristes et au monde des sports.

Livraison par caisses de 12, 25 et 50 bouteilles.

Expédition franco, port et emballage, dans toute la France continentale.

Nota. — La Maison J. Michel tient à la disposition de MM. les Touristes de petits échantillons de poche à des prix modérés et offre gratuitement la dégustation de ses produits.

Adresse télégraphique et postale
J. MICHEL, Les Eyzies.

Envoi franco du prix courant et des échantillons sur demande.